

La médiation sensible, pour une relation renouvelée aux œuvres - Anne-Sophie GRASSIN (MACVAL)

Anne-Sophie Grassin, responsable du service des publics, de la médiation culturelle et du développement des publics au MAC VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, intervient sur la médiation « sensible ». Cette approche renouvelle la médiation culturelle par le sensible, réinterrogeant le partenariat école-musée et les modalités de transmission du savoir scientifique ou académique. Ce sujet questionne indirectement le rôle de l'enseignant : doit-il transmettre du savoir ou bien outiller les élèves différemment pour aborder toute connaissance nouvelle et donc les œuvres d'art ?

Cette question s'inscrit dans un contexte qui touche la société : la crise de l'attention, qui impacte profondément nos capacités cognitives, psychiques et même relationnelles. Cette crise est due en partie au « multitasking » dans le monde contemporain et se caractérise, au musée comme à l'école, par une difficulté à se concentrer devant les œuvres et à créer du sens. Pour l'illustrer, on peut se référer à la durée moyenne d'observation d'une œuvre d'art qui est aujourd'hui de 8 secondes. Plusieurs facteurs doivent être pris en compte, comme le manque de temps d'observation et de méthode. Il faut donc trouver une forme de médiation adaptée pour revivifier la rencontre à l'œuvre d'art.

Pour cela, la politique d'action culturelle du MAC VAL se développe autour de deux axes : le sensible et les attentions. En réalité, sensible et attention se servent mutuellement. C'est parce qu'on est dans une médiation sensible que l'on développe l'attention, et c'est parce qu'on est capable d'être attentif que l'on peut éprouver l'art différemment. Ces deux axes vont ainsi pouvoir être déclinés conjointement autour de formes variées, notamment valoriser la médiation humaine et remettre le vivant au contact des œuvres.

La médiation devient ainsi levier de découverte des œuvres par le corps pensant, ce que Francisco Varela a nommé « la cognition incarnée ». Cette approche est centrée sur une vision holistique du visiteur, considéré dans sa globalité d'être humain, capable d'être en lien avec une œuvre non seulement par son intellect, mais aussi par son corps et ses sens. L'œuvre abordée est le point de départ d'une connaissance qui s'éprouve et passe par soi, mais aussi un point d'arrivée. Ce tournant sensible de la médiation nous amène à penser la médiation de l'art comme le support d'une expérience totale à faire vivre et non plus comme un ensemble de données à transmettre.

Pour arriver à cette rencontre, la médiation sensible s'appuie sur quatre piliers : les émotions, le corps, les sens et l'imaginaire. Le but est une « rencontre individuante » avec l'œuvre, comme le dit Baptiste Morizot pour désigner cette rencontre qui a le pouvoir de nous transformer. La médiation sensible implique une pluralité d'approches et de modes de transmission : le sensoriel, le kinesthésique, l'affectif, l'imaginaire. Elle est ouverte aux intelligences multiples, comme le théorise Howard Gardner, sollicitant non seulement l'intelligence verbale, linguistique ou logico-mathématique, mais aussi l'intelligence visuelle et spatiale, musicale et rythmique, corporelle, kinesthésique ou encore interpersonnelle.

Pour prendre un exemple, le MAC VAL développe plusieurs pistes de médiations sensibles. Les cartels sensibles, après une citation permettant d'entrer dans l'œuvre, en proposent une courte description puis invitent le visiteur à solliciter un geste, au sens large, une forme d'approche de l'œuvre qui va activer un des pans de sa sensibilité : kinesthésique, imaginaire, expérientiel, etc. Le cartel propose

donc une expérimentation sensible à tester pour rencontrer l'œuvre. Le but est de provoquer un état d'attention fort.

D'autres formes de médiations sensibles sont également proposées par le musée, comme les récits d'attention. Des spécialistes autres que des historiens de l'art ont été sollicités pour parler des œuvres et leurs récits sont disponibles sous forme de capsules sonores accessibles via des QR codes. Il y a par exemple une écrivaine, une femme médecin, un spécialiste de l'attention, un philosophe, etc.

L'idée n'est pas du tout d'oublier le savoir scientifique, mais de l'augmenter, de le soutenir et de faire appel à ce qui nous constitue pour un possible « empuissancement ». La médiation sensible se révèle donc un modèle à explorer pour créer du sens différemment, mobiliser une pluralité d'approches pour permettre une réelle attention du visiteur.